

des marchés européens, tout semble avoir été disposé par la nature pour nous forcer à entretenir, bon gré mal gré, des relations commerciales très-étendues avec nos voisins. Le temps, en donnant naissance aux riches et puissants Etats de l'Ouest, qui sont devenus le grenier, non-seulement des Etats moins favorisés de la Nouvelle-Angleterre, mais encore à une partie de l'Europe, a resserré les premiers liens formés de la main de la nature. Ces richesses immenses n'ayant d'autre débouché que les grands lacs qui bordent notre frontière, nous sommes devenus indispensables à la prospérité des Etats de l'Ouest, et nous le serons aussi longtemps que ces lacs se jetteront dans le St. Laurent, et que le St. Laurent se jettera dans l'océan en passant au milieu de nous.

Le gouvernement actuel des Etats-Unis, qui est trop intelligent pour ne pas comprendre ses intérêts lors même qu'il cède à ses passions, a sans doute été frappé de cette vérité confirmée par l'histoire de chaque jour. Ceux qui l'ont précédé, du moins, l'ont bien comprise, et l'on peut ajouter, à la gloire de quelques-uns, qu'ils ont agi en conséquence ; ils ont eu le courage d'imposer silence à de mesquines jalousies devant des considérations d'un ordre supérieur et plus dignes de fixer l'attention des chefs d'une grande nation. En face de l'avenir commercial incertain que nous préparent les politiciens à courte vue de Washington, il ne sera peut-être pas sans intérêt de jeter un coup d'œil rapide sur ce qui a été jusqu'à présent notre intercourse avec nos voisins républicains. L'histoire du passé peut quelquefois jeter un rayon de lumière sur un avenir obscur.

I

Sous la domination française, il ne s'établit guère de relations commerciales entre les colons de la Nouvelle-France et ceux de la Nouvelle-Angleterre. On imagine aisément pourquoi. Les lacs et les rivières aussi bien que la plus grande portion du territoire étaient alors le domaine exclusif des sauvages, et ce n'est que fort tard que les Européens, voulant les utiliser, résolurent de leur en disputer la possession. Du reste, qu'y avait-il alors dans le Nouveau-Monde pour alimenter le négoce, si ce n'est la traite des pelleteries ? Sur ce point la rivalité la plus ardente exista toujours entre les colons français et anglais ; trop souvent même, hélas ! cette rivalité, dépassant les limites de l'émulation permise, se changea en guerre sanglante et d'autant plus acharnée que, chez plusieurs,